

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger... » Ils mangèrent tous et furent rassasiés... » Mt 14/20*

Le Seigneur ne veut pas faire ce miracle sans associer les Apôtres : « *Donnez leur vous-mêmes à manger...* » Pourtant le Seigneur sait ce qu'il va faire. C'est lui qui va leur donner à manger. Oui, mais à partir de quoi ? Cinq pains et deux poissons ! Autant dire rien devant la foule nombreuse qui se pressait à cet endroit. Oui presque rien ! Mais Dieu aime faire de grandes choses avec nos « presque rien ». Il est formidable que ce soit à partir de ces maigres denrées qu'il rassasie une foule immense. Jésus veut avoir besoin de ces petites choses et il va les transformer pour nourrir ces hommes et femmes affamés. Affamés de quoi ? D'abord de la Parole qui tombe de sa bouche, car elle est Parole de Dieu. Ces hommes et ces femmes veulent consommer d'abord sa Parole car ils ont reconnu en lui l'Envoyé de Dieu, le Messie. Oh bien sûr, l'odeur du miraculeux, du merveilleux n'est sans doute pas loin. Comme tout humain, ils ont besoin de voir des signes qui dépassent les vues ordinaires. Ils ont faim de Dieu comme ils auront faim du pain de la terre. Heureux hommes et femmes : ils auront les deux. Leur persévérance leur permettra d'entendre cette Bonne Nouvelle et en même temps ils partageront un repas qu'ils n'avaient jamais imaginé.

N'est-ce pas un peu ce que nous cherchons nous aussi lorsque nous venons vivre l'eucharistie ? La bonne Nouvelle, nous l'entendons. La Parole de Dieu nous est donnée. Elle nous rassemble et nous faisons communauté, communion les uns avec les autres. Nous aussi nous nous asseyons et nous écoutons et nous laissons résonner en nous la Parole de Dieu. Christ est là au milieu de nous et il nous parle à chacun et en communauté. Nous ne sommes pas seuls, nous sommes un peuple, le peuple de Dieu rassemblé et nous sommes toute écoute. Et cette Parole de Dieu entendue dans nos cœurs, nous allons la manger, l'absorber. Jésus, manifesté dans sa Parole, va se donner en nourriture. Nous aurons apporté « nos presque rien », nos intentions, notre bonne volonté, les rencontres de la semaine, nos gestes solidaires. Et cela fera déborder nos cœurs comme des corbeilles pleines d'amour. Oh il y aura aussi nos peines et le Seigneur les prendra dans son cœur pour en faire offrande au Père. Que celles et ceux qui ont besoin de réconfort viennent à Lui, « *Il est doux et humble de cœur ... son fardeau est léger...* ».

En ce jour comment ne pas penser à toutes ces foules qui crient famine, faim de pain, de nourriture, faim d'amour, de considération, de respect, de vie pleine et entière. Oui, il y a des affamés peut-être près de nous. Les approchons-nous ? les connaissons-nous ? Les rencontrons-nous ? Ils ont besoin de pain partagé alors que, peut-être, nous gaspillons. Ce partage, des organismes chrétiens – Secours Catholique, CCFD - et bien d'autres, confessionnels ou non – nous y invitent. Savons-nous partager ? Et puis il y a tous ceux qui attendent une espérance qui dépasse un peu nos frontières, la Parole de Dieu, un certain sens de la spiritualité, pour leur vie intérieure. Là aussi savons-nous partager ? Il y a des signes qui parlent. Des Sœurs Bénédictines reçoivent une fraternité Foi et Lumière, prient avec eux, passent tout l'après-midi avec eux pour que chacun puisse exprimer quelque chose de sa vie, « de ces presque rien » qui, pourtant construisent la Fraternité entre les plus faibles et celles et ceux qui côtoient à longueur de jours le Seigneur. Un jeune handicapé est venu manger à côté de moi et m'a dit : « Vous avez célébré une belle messe ! » J'avoue avoir été touché par cette remarque plus que par toutes celles que j'entends, parce que, dans son langage, ça prenait un autre sens. Cette messe correspondait à son attente. Il était bien, avec des gens qu'ils aimaient, qui le respectaient. Ce n'était pas une communauté indifférente. Merci, Jésus, de mettre sur nos routes les gens simples qui ne font pas de calculs mesquins et qui nous apprennent à être vrais.

« *Tu ouvres ta main, Seigneur : nous voici rassasiés* » nous dit le refrain du Psaume 144. Oui, mais pour être rassasiés il faut avoir faim. Je prie ce jour pour que le Seigneur creuse en moi cette faim d'amour, cette faim de fraternité. Je prie pour que « mes petits riens » deviennent signes du partage de sa vie, de son amour, de son sens des autres « *car le Seigneur est tendresse et pitié... la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres...* »

*Louis Raymond msc*